

Circuit dans le Vieil Albi

Point de départ : au pied de la cathédrale

C'est le cœur de la cité médiévale, centre économique et religieux :

- la place originelle, place de la Pile ou place aux Herbes (références au commerce : pile = mesure en forme d'auge en pierre servant à évaluer les quantités de grains ou de liquides ; herbes = légumes) se trouve de l'autre côté de la route qui coupe l'actuelle place Sainte-Cécile en deux.

- au pied de la cathédrale : l'espace aujourd'hui libre entre la place de la Pile et la cathédrale était couvert de maisons jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle.

La cathédrale : la première pierre est posée en 1282. Il s'agit pour l'évêque de montrer sa puissance après la guerre contre les Albigeois.

On peut remarquer la différence de couleur des briques au-dessus des gargouilles : la cathédrale a été rehaussée dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

Au XVI^{ème} siècle, Albi est une ville riche et l'on peut comprendre pourquoi en la parcourant.

Etape 1 : les jardins du palais de la Berbie

Sur le trajet, en montant le long de la Berbie vers les jardins, on peut remarquer des restes de l'ancienne cathédrale.

La Berbie (de Bisbe = évêque) est le palais de l'évêque, construit dès le XIII^{ème} et transformé au fil du temps. Les jardins « à la française » sont aménagés au XVII^{ème} sous le règne de Louis XIV.

L'importance du Tarn :

Les villes sont souvent construites près d'une rivière car les bateaux sont, au Moyen Age, un moyen de transport important pour les marchandises. Les produits de la campagne environnante arrivent plus facilement jusqu'à la ville grâce aux « gabares » (on transporte également du charbon au XVIII^{ème}).

Mais le Tarn est parfois peu navigable et la route est souvent préférée. Au XI^{ème} siècle, la population s'accroît et le commerce se développe. On construit de nombreux ponts pour franchir les cours d'eaux, comme ici le Pont Vieux, édifié entre 1035 et 1042 (les parties les plus anciennes visibles actuellement datent cependant du XIII^{ème}). Au départ, trop étroit, il ne permet pas le passage des charrettes ; les marchandises sont transportées à dos d'homme ou d'animal.

Le Pont résiste à toutes les crues du Tarn, mais il est très abîmé au début du XV^{ème} siècle et on décide de le renforcer par divers moyens, notamment...grâce à la construction de maisons qui renforcent sa structure. Ces maisons, qui appartiennent souvent à des marchands, sont détruites petit à petit après la crue de 1766.

Grâce au Pont Vieux, un des rares ponts sur le Tarn à l'époque médiévale, Albi devient un carrefour commercial (de la Méditerranée jusqu'à Cahors et Paris ; de Toulouse jusqu'à Rodez et Lyon) et se développe hors des remparts (création du quartier marchand et artisanal du Bout du Pont).

Les remparts protègent la ville contre divers dangers : les brigands, les guerriers ennemis (nous sommes proches d'une région occupée par les Anglais au Moyen Age) ou même alliés, mais aussi contre les maladies et leurs cortèges d'épidémies.

La porte du Tarn, incluse dans les remparts, était aussi un lieu de péage pour les marchandises qui transitaient par le Pont Vieux. Les simples voyageurs ne payaient pas de taxe, sauf s'ils étaient Juifs (vivants ou morts !).

Il faut attendre le XIX^{ème} siècle pour voir apparaître le Pont Neuf et le Pont de chemin de fer.

Grâce à ses activités marchandes, Albi est une ville médiévale prospère (elle a sa propre monnaie pendant quelques années, la monnaie raimondine, d'après Raymond Pons, comte de Toulouse et Albigeois, attestée au XI^{ème}) et cela se voit encore lorsqu'on parcourt les rues du Vieil Albi...

Etape 2 : la maison romane rue Saint-Etienne

La maison romane est l'une des plus anciennes d'Albi (XII^{ème}) : récemment restaurée, elle porte encore la trace de l'époque médiévale (baie en plein cintre, pierre calcaire puis brique).

La présence religieuse à Albi avant la Révolution est très importante : on trouvait alors, autour de l'actuelle rue Emile Grand, cinq églises (Saint-Affric, Saint-Etienne, Saint-Julien, Sainte Martiane et Saint Salvy).

Etape 3 : la collégiale Saint-Salvy

Première observation qui amène la même conclusion que pour la maison romane : plusieurs époques de construction (au moins trois : base romane du XI^{ème}, arcatures gothiques du XIII^{ème}, et tour de guet en briques).

Lors de sa construction, l'église est dotée d'une double entrée : l'entrée actuelle et le portail principal qui se trouvait face à la cathédrale et qui est masqué par des ouvertures (ou boutiques) dès le Moyen Age.

A l'intérieur de Saint-Salvy.

Jusqu'à la Révolution, vie religieuse et vie publique sont entremêlées : ainsi, vers 1720, un riche albigeois finance des travaux importants et les consuls offrent 6 tableaux (dans le transept) :

- cycle de la vie de saint Salvi en 4 tableaux (notamment la rançon versée à Mummole, la mort du saint) :

Salvi appartenait à une riche famille gallo-romaine et fut le grand « défenseur » de sa ville (il délivre les prisonniers de guerre, soigne les pestiférés).

- tableau du vœu des consuls : les six consuls qui administrent la cité (le premier consul portait parfois déjà le titre de maire), sont souvent en conflit avec l'évêque, qui est le seigneur de la ville (à l'image du procès au long cours qui opposa l'évêque Daillon du Lude et les consuls, moitié XVII^{ème}). Leur vœu est destiné à saint Roch pour qu'il écarte d'Albi la peste qui ravage Marseille en 1720.

Le cloître de Saint-Salvy date de la fin XIII^{ème} : c'est un lieu de repos pour les chanoines qui sert souvent de lieu de sépulture pour les clercs mais aussi quelques Albigeois.

On peut y observer le mélange des styles roman (chapiteaux avec des hommes ou des animaux) et gothique (chapiteaux ornés de feuillage).

Etape 4 : l'hôtel de ville

Jusqu'au début du XVIII^{ème}, l'hôtel de ville se situe près de l'église Saint Julien. Dégradé et exigu, il est remplacé par la mairie actuelle en 1727.

Les consuls prennent des décisions pour la ville, quelquefois avec l'aide du Conseil politique qui se compose de quelques riches habitants d'Albi : grands travaux, réception de personnages importants comme les archevêques, levée des impôts royaux et municipaux, gestion en cas de crise (comme lors des épidémies), contrôle de la propreté de la ville, etc.

Les consuls s'occupent aussi de la moralité et du respect de la religion : interdiction aux hôtes et cabaretiers de servir à boire et à manger pendant la messe.

La plupart des consuls sont issus de familles aisées, enrichies grâce au commerce du pastel et possédant de magnifiques hôtels particuliers.

Etape 5 : l'hôtel des Pénitents (maison Enjalbert)

Voici la maison d'un riche marchand : murs de briques coupés de colombages, fenêtres encadrées de pilastres, porte en bois sculpté.

Les marchands se sont enrichis grâce au pastel dès le XIV^{ème}. Le pastel est une plante qui servait à teindre en bleu. Il était produit dans la région et vendu, notamment par des marchands albigeois (familles REYNES, GALAUP), via le Tarn et Bordeaux essentiellement, dans les Flandres, en Angleterre, etc.

Mais le pastel est bientôt supplanté (XVI^{ème}) par l'indigo (feuilles de l'indigotier) importé des colonies américaines à un prix 6 fois moins élevé que celui du pastel local.

Etape 6 : la maison du Vieil Albi

Sur le trajet qui conduit à la maison du Vieil Albi, on peut remarquer que la plupart des noms de rue sont ceux de marchands de pastel (Roquelaure, Saunal).

Dans la rue Roquelaure, on pouvait se rendre dans la salle du jeu de paume, attestée en 1623.

Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, la rue Toulouse-Lautrec s'appelait rue de l'Ecole Mage. Comme son nom l'indique, on y trouvait le collège de Sainte-Gemme qui fut remplacé en 1623 par le collège des Jésuites (actuel lycée Lapérouse).

L'enseignement d'alors peut se résumer dans cette simple phrase : « Les enfants doivent apprendre les lettres, à conjuguer les verbes et avoir les premiers rudiments de la grammaire latine » et un peu de la syntaxe grecque.

La maison du Vieil Albi a été reconstruite sur le plan exact d'une maison médiévale écroulée. On voit toujours les fameuses briques qui garnissent l'espace entre les colombages.

La maison est composée de la façon suivante :

- le rez-de-chaussée qui pouvait servir d'ouvroir : atelier et boutique ouvert sur la rue.
- l'habitation au premier étage (certaines chambres étaient équipées parfois de cheminées bien protégées car on ne trouve aucune mention d'incendie ; plus rarement des latrines = en général on « vit » dans la rue).
- un second étage qui forme un grenier ouvert sur l'extérieur où on fait sécher les récoltes (le « solelhou »).

Actuellement la maison est le siège de l'Association pour la Sauvegarde du Vieil Albi qui propose des expositions sur le patrimoine.